

Le Gaboteur vous souhaite de grandes bouffées d'air frais pendant les vacances de Pâques!



Mais si le ciel nous tombe encore sur la tête, consultez nos suggestions de spectacles, de films, de séries télé et de jeux pour toute la famille.

PAGES 6, 12, 13 ET 14

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 10

10 avril 2017

2 \$ (taxes comprises)

Magnifique Mistaken Point

La biologiste marine Suzanne Dufour et l'artiste textile Kelly Jane Bruton sont fascinées par Mistaken Point. La première a percé le mystère de l'identité de ses fossiles. La seconde en a fait des oeuvres d'art.

7 ET 16



Photo : Mistaken Point Ambassadors/Barrett & Nackay Photography

Pour avoir de nos nouvelles entre les éditions, suivez-nous sur notre page Facebook et sur notre fil Twitter :

www.facebook.com/gaboteur

twitter.com/legaboteur
[@LeGaboteur](https://twitter.com/LeGaboteur)

Inquiétudes sur le saumon d'élevage

3

Michel Rivard est venu voir la mer

5

Familles d'accueil : aider sans déraciner

8

Éditorial

Poissons d'avril

Vous êtes-vous fait prendre par un poisson d'avril diffusé par un journal, à la radio ou à la télévision le 1er avril dernier? C'est probable, car les bons poissons d'avril des médias sont bien souvent des distorsions de phénomènes réels ou de faits avérés. Il suffit d'une lecture ou d'une écoute inattentive et hop!, on s'y fait prendre.

Ces poissons d'avril sont, heureusement, sans conséquences sur l'opinion publique et pour la suite du monde. Il en va tout autrement quand on nous appâte avec des annonces qui embellissent ou qui omettent de grands pans de la réalité.

Vous avez déjà vu des communiqués de presse publiés par des gouvernements ou des entreprises? Jamais il n'est question de mises à pied dans leurs titres et même dans le premier paragraphe. On annonce plutôt des restructurations.

Prenons l'exemple de l'abolition de 93 postes dans les régies de la santé et au Newfoundland and Labrador Centre for Health Information (NLCHI) rendue publique le 29 mars dernier par le ministre de la Santé. Cette information était-elle dans le titre de son communiqué de presse? Nenni. On annonçait plutôt l'implantation d'une nouvelle structure de gestion dite « leaner and flatter », c'est-à-dire d'une

structure comportant moins de paliers hiérarchiques.

Or, dans ce type de gestion, les tâches des personnes qui perdent leur emploi ne disparaissent pas, elles sont tout simplement confiées à d'autres personnes dans l'organisation. Ce que le communiqué ne dit donc pas, c'est que cette nouvelle structure simplifiée alourdira la tâche de près d'une centaine de personnes et pourrait compliquer la vie d'un plus grand nombre encore.

Le lendemain 30 mars, le président et chef de la direction de Nalcor, Stan Marshall, annonçait, souriant, que cette société d'État avait réalisé des profits d'exploitation de 136,3 millions de dollars en 2016, soit 152,3 millions de plus qu'en 2015. Nalcor prévoit de plus des profits d'exploitation de 400 à 500 millions de dollars au cours des prochaines années.

Le PDG de Nalcor a ensuite dressé une liste de nombreux progrès dans la construction de toutes les composantes du projet de Muskrat Falls en 2016. Il s'est toutefois bien gardé de faire mention du gonflement de près de 2 milliards de dollars des coûts en capital estimés pour Muskrat Falls pendant la seule année 2016.

Également passé sous silence le 30 mars : les 1,3 milliard de dollars versé par les contri-

buables de la province à Nalcor en 2016... et qui ont provoqué, entre autres, la nécessité du passage à des structures de gestion « leaner and flatter » - lire des coupures de postes dans tous les recoins de la fonction publique. Et c'est sans compter les hausses de taxes et de tarifs en tous genres.

Autre variante sous le même thème : un communiqué, émis en octobre 2016 par le gouvernement Ball ayant pour titre : Un nouveau joueur en aquaculture va faire doubler la production de saumon dans la province. En introduction, on apprend qu'un projet de 251 millions de dollars de ce nouveau joueur, la société norvégienne Grieg Sea-Farm, entraînera la création de 325 emplois directs et 235 emplois indirects.

C'est beaucoup plus loin que l'on saura que le gouvernement Ball s'est engagé à injecter 45 millions de dollars dans l'aventure. La décision de la province d'éviter à Grieg le processus d'évaluation environnementale en vigueur pour les autres sites d'aquaculture est passée sous silence.

Un conseil? La prochaine fois que vous entendrez des annonces de restructuration, de bilans financiers positifs ou de création d'emplois, soyez aux aguets, comme le 1er avril. Ces lignes de presse pourraient bien servir à vous faire avaler quelques vers.

Jacinte Tremblay

Des Sullivan est Uncle Gnarly

En page 9 de notre édition du 27 mars, dans laquelle nous avons présenté des ressources utiles pour suivre l'évolution du projet de Muskrat Falls, nous avons malencontreusement attribué à Ed Hollet la responsabilité du blogue Uncle Gnarly.



Photo : Des Sullivan

Or, ce carnet Web est tenu par Des Sullivan, un homme d'affaires de Saint-Jean qui compte de nombreux collaborateurs. Nos excuses pour cette erreur. (JT)

Billet

Casper, mon smartphone et les coupures de courant

Olivier Randin
Saint-Jean

Tout le monde connaît Casper le gentil fantôme. Mais connaissez-vous Casper la petite pieuvre? Tel est le nom donné à un octopode découvert récemment et qui n'a pas encore de nom scientifique. L'observation de ce nouvel animal, qui vit dans les eaux du Pacifique à une profondeur dépassant les 4000 mètres, a été décrite par Autun Purser et ses collègues dans un article de *Current Biology* de décembre 2016.

Nous ne connaissons que peu la biologie et l'écologie des pieuvres qui vivent en eaux profondes tant il est rare et difficile de les observer. Dans un article paru dans *Plos One* en 2014, les chercheurs Ro-

bison, Seibel et Drazen racontent avoir observé - à 1397 mètres de profondeur - une pieuvre (*Grueneledone boreopacifica*) couvrir ses œufs pendant environ 4 ans et demi ; la plus longue couvée observée dans le règne animal. Et le plus surprenant est qu'elle ne semble pas se nourrir pendant ce temps-là.

La profondeur à laquelle vivent les animaux marins influence leur développement et leur comportement. Plus ils vivent profondément, plus leur métabolisme se ralentit. Si, à 1397 mètres, une couvée peut durer 4 ans et demi, on peut se demander combien de temps dure une couvée à plus de 4000 mètres de profondeur.

Casper pond ses œufs, entre autres, sur des tiges d'éponges mortes. Ces éponges poussent

de préférence sur des nodules de manganèse. Pieuvres, éponges, minerais ; c'est une écologie complexe, fragile et qui recèle tant d'autres secrets, qui s'entremêle dans les profondeurs de nos océans.

Sur la terre ferme, les humains eux ont beaucoup de besoins pour survivre : télévisions, fours à micro-ondes, ordinateurs, smartphones... Les minerais nécessaires à leur production (nickel, cuivre ou cobalt par exemple) se trouvent, entre autres, sur des sites riches en manganèse. Avec une demande croissante pour des objets technologiques, les industries se tournent donc avec espoir et convoitise vers les fonds océaniques. Exploiter ces ressources signifie détruire l'habitat des éponges et donc faire disparaître des lieux de ponte pour Casper.

Pour le moment de tels projets d'exploitation sont trop coûteux, mais pour combien de temps ?

Je repense aux coupures de courant que j'ai vécues pendant les tempêtes, ici à Saint-Jean : plus d'électricité, plus de chauffage, plus de four, plus de radio, plus d'internet, plus de smartphone. Pendant quelques heures, tous ces appareils électroniques se taisent, inertes et inutiles. Généralement, je ne m'en porte pas plus mal. Ces objets sont-ils absolument nécessaires ? Et ne vaudrait-il pas mieux laisser tous ces composants minéraux au fond des océans pour permettre à des petits Casper de continuer à vivre ? Je me demande combien de temps cela prendra avant que la petite pieuvre Casper ne devienne réellement plus qu'un fantôme.

En couverture:
Magnifique Mistaken Point

Le site fossilifère de Mistaken Point est situé à l'extrémité sud-est de la péninsule d'Avalon. Il a été inscrit, en 2016, dans la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ses falaises

accidentées, originaires des fonds marins, datent de la période de l'Édiacarien (580-560 millions d'années) et on y trouve les plus anciens assemblages de grands fossiles connus. En entre-

vue en page 7, la biologiste marine Suzanne Dufour explique l'identité de ces fossiles qui ont aussi inspiré plusieurs oeuvres à l'artiste textile Kelly Jane Bruton présentées en page 16. (JT)



Photo : Mistaken Point Ambassadors/Barrett & Nackay Photography



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Stéphanie Purdy, *vice-présidente*
Nancy Boutin, *secrétaire*
Nathalie Brunet, *trésorière*
David Brake, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinte Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
Aude Pidoux - redaction@gaboteur.ca

Webmestre

Holly Simon - info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Kelly Bruton, Florian Euzen, Charles Garnier,
Nikola LeBel, Jill LeBlanc, Olivier Randin,
Sophie Tremblay Morissette et
Lizaveta Zakharova

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Imprimeries Transcontinental

Distribution (dernier numéro)

548 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL

Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



Le saumon d'élevage provoque des inquiétudes

La multinationale norvégienne Grieg prévoit d'implanter dans la baie de Plaisance un très gros site d'aquaculture de saumon. En réaction, une nouvelle coalition regroupant une vingtaine d'organisations environnementales a été exigée lancée le 28 mars, avec pour objectif de réglementer plus strictement l'industrie de l'élevage de poisson.

Aude Pidoux
Saint-Jean

« Nous ne sommes pas contre l'aquaculture », annonçait d'entrée de jeu Leo White, vice-président, lors du lancement de la nouvelle coalition pour la réforme de l'aquaculture NL-CAR (Newfoundland and Labrador Coalition for Aquaculture Reform) le 28 mars à Saint-Jean. « Nous ne voulons pas fermer cette industrie, mais améliorer les réglementations qui l'encadrent. Les inquiétudes des groupes concernés exprimant leurs vues sur les impacts environnementaux sévères de l'aquaculture de poisson ont pour l'instant été complètement ignorées », constatait-il.

C'est la décision prise par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador l'été dernier et confirmée en octobre 2016 qui a mis le feu aux poudres : la compagnie Grieg NL, qui s'apprête à implanter dans la baie de Plaisance une très grosse ferme d'élevage de saumon, n'aura pas besoin de soumettre son projet à une étude d'impact environnemental. Troublés par cette exemption, une vingtaine d'organisations de protection de l'environnement, des scientifiques et différentes personnalités ont décidé de former la coalition NL-CAR pour faire entendre leur voix.

Parallèlement, la Fédération du saumon atlantique a fait appel contre la décision du gouvernement devant la Cour suprême provinciale. Cette dernière statue ces jours-ci sur cette affaire et devrait rendre son jugement le 17 avril.

Selon Leo White, l'absence d'étude d'impact environnemental empêche le public et la société civile de s'exprimer et d'obtenir des informations précises sur le projet de Grieg NL. À cela s'ajoute le fait que « les réglementations en cours dans la province encadrant l'aquaculture sont parmi les pires du monde ».

La vision de l'industrie

Cette vision n'est pas partagée par la NAIA, l'Association de l'industrie aquacole de Terre-Neuve-et-Labrador. Dans un communiqué de presse diffusé le 29 mars, l'association, qui représente une centaine de compagnies actives dans ce domaine, déclarait : « Notre industrie et ses membres respectent et dépassent, dans de nombreux cas, les rigoureux règlements provinciaux et fédéraux. En outre, nos membres accomplissent volontairement des certifications tierces de niveau international, telles les normes BAP et biologiques ».



Ferme de saumon d'élevage à Hellisay, en Écosse.

Photo : Source inconnue via Flickr

Interrogé sur les raisons pour lesquelles Grieg NL a été exempté d'étude d'impact environnemental, le chercheur francophone Cyr Couturier, directeur du programme « Aquaculture » du Marine Institute de l'Université Memorial et ancien président de la NAIA, répond : « Le projet de Grieg NL a déjà fait l'épreuve d'une revue environnementale. Plus de 200 lettres et opinions ont été soumises lors de la période de commentaires publique. De plus, leur projet de production de saumon a été revu par Pêches et Océans Canada, l'ACIA, Environnement Canada, Transport Canada ainsi que plusieurs autres départements fédéraux et provinciaux, et tous sont d'accord pour aller de l'avant. Sachez de plus que les lois et les règlements ont déjà été consultés et que tous seront respectés si le projet va de l'avant ».

Réglementation et surveillance

De son côté, NL-CAR demande que tout projet aquacole à venir soit réalisé en accord avec la Loi de protection de l'environnement de la province, que les impacts environnementaux des installations aquacoles en mer soient réduits par le biais d'une meilleure réglementation et d'une surveillance par un organisme de contrôle indépendant, que l'industrie aquacole paie entièrement les coûts environnementaux engendrés par ses activités et que des alternatives plus durables soient étudiées pour le futur de l'aquaculture dans la province.

Les inquiétudes de NL-CAR ont été relayées aux ministres du gouvernement provincial devant la Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador par l'élue NPD Gerry Rogers le 30 mars. Elle a notamment demandé pourquoi le gouvernement avait exempté Grieg NL

d'une étude d'impact environnemental complète et si le projet conçu pour Terre-Neuve par

l'entreprise norvégienne Grieg NL correspond aux normes exigées par les lois norvégiennes.

Elle n'a obtenu aucune réponse concrète du gouvernement provincial à ses questions.



Saumons d'élevage.

Photo : Courtoisie de WorldWildlife.org

Saumon : problèmes et controverses

En 2016, l'industrie terre-neuvienne a produit 28 000 tonnes de saumon d'élevage. Avec son projet dans la baie de Plaisance, Grieg NL prévoit de produire 33 000 tonnes supplémentaires, soit l'équivalent d'environ 7 millions de saumons chaque année.

Ces trente dernières années, la consommation mondiale de saumon d'élevage a triplé. Or, les régions productrices font face à un certain nombre de problèmes inhérents à l'élevage intensif, qui inquiètent les organisations environnementales.

- **infestation de poux de mer** : presque entièrement absent des élevages de saumon il y a trente ans, les poux de mer, des parasites qui infectent et tuent les poissons, causent des dommages croissants à la production. L'année dernière, dans la baie de Fundy au Nouveau-Brunswick, 240 000 saumons sont

morts assaillis par les poux de mer, et 284 000 ont dû être tués préventivement pour stopper l'infestation.

- **usage intensif de pesticides et d'antibiotiques** : élever des centaines de milliers de saumons dans un espace réduit favorise l'apparition et la transmission de maladies et de parasites. Pour lutter contre ce phénomène, l'industrie a notamment recours à des antibiotiques et des pesticides. La réglementation canadienne semble particulièrement laxiste à ce sujet. L'industrie de l'élevage de saumon au Canada atlantique utiliserait ainsi 204 fois plus de produits chimiques que les éleveurs de saumon écossais, 216 fois plus que les éleveurs norvégiens, et 6 fois plus que ceux de Colombie-Britannique, selon Susanna Fuller, coordinatrice à l'Ecology Action Center de Nouvelle-Écosse, citée dans *Global News*.

- **fuite des poissons d'élevage** : dans les rivières de la côte sud de Terre-Neuve, 30% des saumons recensés par Pêche et Océans Canada en 2016 montraient des altérations génétiques dues au croisement avec des saumons d'élevage échappés de leur cage. Les régions productrices de saumon luttent pour l'instant en vain contre ce phénomène, qui menace la survie des saumons sauvages.

- **manque de transparence** : dans une étude de 2015 qui compare la Norvège, l'Écosse et le Canada, le comité du Sénat canadien en charge des Pêches et de l'Océan met le doigt sur le manque d'information partagée par l'industrie aquacole canadienne, en particulier en ce qui concerne « les infestations par des maladies, l'usage de produits chimiques, les fuites de poissons d'élevage et l'impact sur l'environnement marin ». (AP)

« Qui s'y frotte, s'y pique »...

Comment se débrouille au curling un amateur de palet breton ou de pétanque? Florian Euzen, un Breton-Belge récemment arrivé à Saint-Jean, raconte son expérience du sport de Brad Gushue organisée par French Fridays St. John's en collaboration avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ).

Florian Euzen

« Qui s'y frotte s'y pique »... Cette expression commune impliquant une mise en garde d'une éventuelle volonté d'action à venir, a dans ce contexte, une toute autre signification.

En effet, « frotter », j'ai beaucoup expérimenté ce soir-là. La fatigue musculaire me reviendrait presque jusqu'aux bouts des doigts en écrivant ces mots. Vous l'aurez compris, c'est de curling que je parle ici.

Sport qui m'était encore inconnu il y a peu; je n'en avais découvert l'existence que quelque temps auparavant, à travers les Jeux olympiques d'hiver, à la télé, lors d'un zapping en règle.

C'est ainsi que je me suis présenté, un soir, au French Friday pour une soirée organisée de « curling ». Motivé plus par ma curiosité que par l'attrait sportif, je me suis présenté, fier de mes performances au « palet breton »*, que je considérais comme assez similaire.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre toute la difficulté de ce sport, c'est là que j'ai été « piqué ». J'ai commencé en tant que « frotteur ». À peine la première pierre placée, j'étais déjà à bout de souffle ! Frotter et marcher en même temps nécessitent bien plus de vitesse et de coordination que je ne le pensais.

Pour autant, pas le temps de respirer, c'est à mon tour de lancer une pierre. C'est pour



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ
Une vingtaine de membres du groupe French Fridays St. John's et de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) se sont « piqués » aux défis du curling le 24 mars dernier.

moi cette phase-ci qui a été la plus difficile. Après le premier tire raté, j'ai dû remettre au placard ma fierté de Breton et écouter les conseils avisés d'un coéquipier canadien m'expli-

quant comment contrôler et adapter la trajectoire et la force de lancer de ma pierre.

Après deux heures d'une magnifique partie, c'est les bras

épuisés et les genoux endoloris que je suis reparti ce soir-là, le sourire aux lèvres, heureux d'avoir appris un sens différent à une expression bien française... la francophonie dans toute sa diversité !

*Palet breton : Jeu qui consiste à jeter des palets (2 ou 4 en fonte ou en plomb) sur une planche de peuplier (de 70 cm²). Le palet sur planche se joue en 12 points, 15 en finale, par équipes d'un à quatre joueurs. Le nombre de palets et de joueurs est donc défini à l'avance. L'objectif est de lancer ses palets le plus près du maître, sans avoir rebondi sur le sol, sur la planche placée à 5 m du lanceur. Chaque palet d'une même équipe placé sur la planche le plus près du maître fait marquer un point à son équipe.

Balade à la découverte des érables



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Le 18 mars, les familles ont répondu nombreuses à l'excursion à thème « entaillage d'érables » proposée par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ). À quand le sirop d'érable portant drapeau franco-terre-neuvien ?

Six nationalités au souper



Photo : Courtoisie de l'AFL

À Labrador City, les participants au souper multiculturel en santé organisé par l'AFL le 25 mars ont pu déguster des spécialités de six pays différents.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE | Du 10 au 23 avril 2017

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les mardis à 9 h 30 - Groupe de jeu les P'tits Poussins
- Les mercredis à 19 h 30 - Badminton
- Les mercredis à 15 h - Yoga pour enfants
- Les jeudis à 15 h - Yoga pour enfants
- Les jeudis à 16 h 30 - Heure du conte (pas le 20 avril)
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Mardi 18 avril à 13h30 - Club de lecture
- Mercredis 26 avril et 3 mai à 20 h 30 - Mini-école de médecine : Chirurgie plastique et médecine esthétique

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL :

- Jeudi 13 avril à 19 h 30 - Isabelle en concert (concert du 11 mars reporté)
- Mercredi 19 avril à 19 h - Journée du cinéma canadien 150, projection de films

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

FRENCH FRIDAYS ST. JOHN'S

Rencontres amicales en français tous les vendredis soirs. Pour connaître la programmation, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

Péninsule de PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centrenf@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Le lundi à 19 h - Fléchettes
- Le mardi à 19 h - Bingo bilingue
- Le mercredi à 18 h - Cours de peinture et dessin

Pour plus d'informations, contactez Edna Hall au 644-2050.

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 14
glorialecointre@hotmail.com | hir@arcotnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire
- Les lundis de 18 h à 20 h - Cours d'artisanat
- Les mardis de 9 h à 15 h - Guichet unique de Service Canada
- Les mercredis de 18 h à 19 h - Service du Local Service District
- Les jeudis de 18 h à 20 h - Cours de peinture

Pour plus d'informations, contactez Jenna Skinner au 642-5254.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les mercredis à 19 h - Ligue de billard pour les hommes
- Les jeudis à 20 h - Ligue de fléchettes pour les hommes
- Les vendredis à 20 h - Ligue mixte de fléchettes
- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

Pour connaître les autres activités de la Péninsule de Port-au-Port, consultez la page Facebook Port au Port Info

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afitnl.ca

ACTIVITÉ RÉGULIÈRE :

- Les lundis à 15 h - Atelier de tricot avec Lise Boucher
- Les mardis à 15 h - Cours d'anglais animé par Chloé Thinkler

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

505 Bristol, Labrador City

ACTIVITÉ RÉGULIÈRE :

- Veuillez consulter la page Facebook « Femmes Francophones de l'ouest du Labrador » afin de vérifier si le café-rencontre du mercredi a lieu.

Michel Rivard était caché aux Grands-Vents

Le 20 mars, la chorale des élèves de l'École des Grands-Vents de Saint-Jean a reçu les renforts d'une voix célèbre : Michel Rivard en personne! Invité en secret par l'émission *En direct de l'univers de Radio-Canada*, le chanteur-compositeur québécois s'est caché pendant quelques minutes dans les toilettes de l'établissement avant d'apparaître quand les élèves ont entonné « Je voudrais voir la mer », une de ses célèbres compositions. Filmés par Radio-Canada, les élèves ont fait de leur mieux pour continuer à chanter malgré l'émotion provoquée par cette surprise. Mais la plus perturbée par l'apparition de la vedette québécoise, c'était sans conteste leur enseignante de musique, Heather Carrier : Michel Rivard est en effet l'un de ses chanteurs préférés.



Photo : Jacinthe Tremblay

La chorale de l'École des Grands-Vents de Saint-Jean avec en son centre leur invité surprise Michel Rivard et Heather Carrier, à droite.

Nikola LeBel
Saint-Jean

Radio-Canada avait contacté la directrice de l'École des Grands-Vents dans le cadre de l'émission « spécial francophonie » *d'En direct de l'Univers*. Le but était de trouver une chorale francophone sur une des côtes canadiennes qui pourrait chan-

ter « Je voudrais voir la mer ». L'École et la chorale ont embarqué dans le projet et se sont mis avec plaisir au boulot, mais sans savoir que derrière tout ça, Radio-Canada voulait aussi faire une surprise à Madame Carrier. Avec l'aide de la directrice d'école, Radio-Canada avait rejoint son mari pour lui demander quels artistes francophones sa femme préférerait. Le mari, bon complice, lui a fait croire

qu'il voulait faire connaître de nouveaux artistes à des clients de France. Heather prépara une liste et comme de raison Michel Rivard, auteur et compositeur de « Je voudrais voir la mer », son coup de cœur francophone, se trouvait dessus.

Après seulement deux pratiques de chorale, l'équipe de tournage s'est présentée. Les élèves se sont placés, tous bien

habillés, de sorte que les caméras puissent capturer leur performance sous plusieurs angles. Une fois le signal donné, ils se sont mis à chanter. Non loin de là, Michel Rivard, caché avec sa guitare, attendait patiemment. Après quelques prises, il sortit discrètement des ombres et chanta le refrain avec eux. On peut se demander combien de temps ont mis les élèves pour réaliser ce qui se passait, mais Heather, elle, a tout de suite reconnu son artiste coup de cœur. Elle était émue et peinait à rester calme, raconte-t-elle. « Je savais que j'avais une job à faire, mais à l'intérieur, 'j'petais une coche'. » Monsieur Rivard est ensuite resté un peu pour parler aux élèves, pour prendre quelques photos et surtout, pour chanter avec eux. Puis il est reparti. Mission de voir la mer en direct de l'univers de Madame Heather et de sa chorale : accomplie.

Devenir francophone

« J'étais à la bonne place au bon moment. » C'est ce que m'a dit Heather Carrier, enseignante de musique à l'École des Grands-Vents, en me racontant son parcours de vie et ses deux rencontres avec Michel Rivard. Son histoire illustre bien son propos.

Née en Alberta de parents néo-écossais, Heather Carrier a étudié en français dans un programme d'immersion et ce heureusement, puisque la chorale de son école était composée uniquement d'élèves en immersion. La meneuse de chorale qui leur enseignait leurs paroles était

québécoise, de même que plusieurs enseignantes, femmes de travailleurs québécois.

Après l'école secondaire, Heather Carrier a un peu perdu son français. « J'ai passé des années à me chercher un petit peu, » m'a-t-elle dit. Elle a travaillé dans des auberges et dans des restaurants, puis comme aide pédagogique en Nouvelle-Écosse, avant de retourner aux études pour devenir enseignante. Peut-être parce qu'elle voulait voyager, Madame Carrier est venu étudier ici à Terre-Neuve à l'Université Memorial. À la bonne place au bon moment, elle rencontra celle qui à l'époque était professeure de musique à l'École des Grands-Vents. Sachant que Heather voulait retrouver son français, elle lui a proposé de combler le poste de pianiste de chorale à l'École, ce qui lui permit de plonger à nouveau dans les eaux de la francophonie. Un peu de piano mena à du bénévolat qui mena à un remplacement, puis à un poste permanent d'enseignante de musique, en 2009.

Découverte de Michel Rivard

« Je dois dire, c'était 'rough' au niveau de la langue, la première année. La deuxième, je me sentais assez à l'aise de parler [français] couramment, m'expliqua Heather. Cette première année-là, c'était dans le temps avant les applications mobiles, alors j'avais toujours un dictionnaire à la main! » Malgré les quelques difficultés auxquelles elle a fait face, Madame Carrier dit adorer la communauté et raconte avoir cherché à saisir toute opportunité lui permettant de s'en rapprocher; notamment par des spectacles. Durant cette même première année d'enseignement, elle a ainsi assisté à son premier spectacle francophone au Centre des arts et de la culture. Celui qui donnait le spectacle n'était nul autre que Michel Rivard. Il la marqua profondément « C'était excellent et je me suis vraiment attachée à sa musique, parce que je trouve qu'il est super musicien et qu'en plus, il est super parolier. » Elle ne se doutait certainement pas que presque dix ans plus tard en 2017, il reviendrait la voir.

À la bonne place au bon moment. C'est le cas de le dire; aucun moment comme le moment présent et aucune place comme ici à Terre-Neuve à l'École des Grands-Vents.

AVIS IMPORTANT



RENSEIGNEMENT IMPORTANT : REPORT DE LA DATE LIMITE POUR FAIRE APPEL DES DÉCISIONS RELATIVES À L'INSCRIPTION À LA PREMIÈRE NATION QALIPU MI'KMAQ

Le 31 janvier 2017, des lettres ont été envoyées à toutes les personnes qui avaient soumis une demande d'inscription à titre de membres fondateurs de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq pour les aviser de la décision du Comité d'inscription et des prochaines étapes. Les demandeurs qui ont reçu un avis d'appel avec leur lettre de décision ont le droit d'en appeler de la décision auprès du responsable des appels.

Le gouvernement du Canada et la Fédération des Indiens de Terre-Neuve ont repoussé du 31 mars 2017 au 13 avril 2017 la date limite pour en appeler de cette décision. Les demandes d'appel doivent avoir été reçues ou envoyées, le cachet de la poste en faisant foi, au plus tard le **13 avril 2017**.

Si vous n'avez pas reçu de lettre de décision ou si votre adresse a changé depuis que vous avez présenté votre demande initiale, veuillez communiquer avec les responsables de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq à Affaires autochtones et du Nord Canada au 1-800-561-2266.

Pour plus de renseignements :
Site Web : www.aadnc.gc.ca/qalipu ou www.qalipu.ca
Téléphone : 1-800-561-2266
ATS : 1-800-465-7735



Canada

L'émission *En direct de l'univers* de Radio-Canada peut être visionnée à l'adresse :
endirectdelunivers.radio-canada.ca/emissions/75/emission-speciale-francophonie/moment/925

De la grande visite pour les 150 ans de la Confédération

Les célébrations du 150e anniversaire de la Confédération donneront l'occasion de voir défiler de la grande visite culturelle à Terre-Neuve-et-Labrador en 2017. Entrée en matière le 19 avril, avec la présentation de six films à Saint-Jean pour marquer la Journée du cinéma canadien.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

Une première grande visite venue du « Continent » nous arrivera le 19 avril, déclaré Jour du cinéma canadien. Les amateurs du 7e art auront toutefois un grand dilemme puisque trois films seront présentés à l'Université Memorial et trois autres le seront au Théâtre du Centre des Grands-Vents, sensiblement à la même heure.

À compter de 18 h 30, dans la salle 2109 de l'édifice des sciences de l'Université Memorial, les cinéphiles pourront voir



Photo : Courtoisie de la Coop vidéo de Montréal
Les comédiens Sébastien Delorme, Claude Legault et Réal Bossé dans une scène de *Gaz Bar Blues*, du réalisateur Louis Bélanger.

les courts métrages *Monument*, de Alain Delannoy et *In Your Heart*, de Raymond Caplin ainsi que le long métrage *Gaz Bar Blues*, du réalisateur Louis Bélanger. Ce dernier échangera avec

l'auditoire par vidéoconférence après la présentation de son film.

Gaz bar blues, c'est la tendre et émouvante histoire d'une station service d'un quartier po-

pulaire de Montréal qui vit ses dernières heures, attaquée de toutes parts par le libéralisme des marchés et les changements de consommation des habitants du coin. Lauréat de nombreux prix et récompenses, *Gaz Bar Blues* fait partie des incontournables du cinéma québécois des années 2000.

À compter de 19 h, dans le Théâtre du Centre des Grands-Vents, les lumières s'éteindront pour la présentation des courts-métrages *La Canadienne-française*, Charles Grenier et Sarah Pellerin, et de *Traditional Healing*, de Raymond Caplin, ainsi que du documentaire

Acadie Black & Blanc, de la réalisatrice Monique LeBlanc.

Acadie Black & Blanc traite de l'esclavagisme et du racisme chez les Cajuns de la Louisiane. À travers une histoire personnelle et des témoignages d'experts et d'Afro-Américains portant des patronymes acadiens, sa réalisatrice lève le voile sur ce sujet épineux que l'histoire acadienne n'évoque jamais.

L'entrée est gratuite, à MUN comme au Centre des Grands-Vents.

Pour en savoir plus :
www.jourcinecan.ca

Izabelle sur scène à Saint-Jean le 13 avril

Le blizzard avait forcé l'annulation du spectacle de la rockeuse Izabelle prévu pour le 11 mars dernier à Saint-Jean. Ce n'était que partie remise : elle sera sur la scène du Centre des Grands-Vents le jeudi 13 avril prochain à 19 h 30.

L'auteure-compositrice-interprète originaire de Restigouche, au Nouveau-Brunswick, est qualifiée par certains comme « personnalité à 10 000 volts. Après environ 2 500 concerts à son actif avec son album anglophone *Angry Candy*, elle lançait

en octobre 2016 un mini-album en français ayant pour titre, tout simplement, *Izabelle*. Elle interprétera, entre autres, les pièces de cet enregistrement composé avec la complicité du musicien Mike Bourgeois. Après son lancement, elle a confié au quotidien *l'Acadie Nouvelle* que les artistes Marie-Pierre Arthur, Coeur de pirate, Ariane Moffat, Marie-Mai et Pink sont parmi ses sources d'inspiration.

Le spectacle d'Izabelle est une présentation de l'Association communautaire francophone

de Saint-Jean (ACFSJ). Entrée : 13 \$ (Étudiants et membres de l'ACFSJ), 17 \$ (grand public).



Photo : Denis Chaperon
Izabelle en spectacle.

Un pan d'histoire part en fumée à Port-au-Port

Triste début de journée sur la péninsule de Port-au-Port le 3 avril dernier. Le commerce Abbott & Haliburton, qui a accompagné l'histoire des résidents de ce coin de pays depuis 1885, a été totalement rasé par les flammes. À ses débuts, à la fin du 19e siècle, c'était là que les pêcheurs venaient acheter leurs filets et leurs agrès et que les ménagères trouvaient vaisselle et casseroles. Puis, la gamme de produits s'est élargie au fil des ans et une boutique de souvenirs a vu le jour au 2e étage.

Ce commerce, situé à l'entrée de la péninsule, indiquait aussi aux touristes qu'ils étaient enfin arrivés au « Pays du Bon Dieu », même les jours de brouillard ou de poudrière.

« Abbott & Haliburton, c'était plus qu'un commerce, c'était partie intégrante de notre culture », a commenté la Webmestre du *Gaboteur* Holly Simon en nous alertant sur l'incendie. (JT)

La Journée du
CINÉMA CANADIEN 150

National
CANADIAN FILM DAY 150

St. John's

PROGRAMMATION
PROGRAM

QUÉBEC
CINÉMA

19 | **AVRIL**
2017 | **APRIL**

<p>MONUMENT</p> <p>DE/BY ALAIN DELANNOY</p> <p>18h30 6:30 p.m.</p> <p>SN 2109 232, Elisabeth Avenue Science Building, St-John's</p>	<p>IN YOUR HEART</p> <p>DE/BY RAYMOND CAPLIN</p>	<p>GAZ BAR BLUES 14+</p> <p>DE/BY LOUIS BÉLANGER</p> <p>VIDÉOCONFÉRENCE AVEC LE RÉALISATEUR VIDEO CONFERENCE WITH FILMMAKER</p>	<p>LA CANADIENNE FRANÇAISE</p> <p>DE/BY CHARLES GRENIER, SARAH PELLERIN</p>	<p>TRADITIONAL HEALING</p> <p>DE/BY RAYMOND CAPLIN</p>	<p>ACADIE BLACK & BLANC PG</p> <p>DE/BY MONIQUE LEBLANC</p> <p>19h 7p.m.</p> <p>THÉÂTRE CENTRE DES GRANDS-VENTS 65, Ridge Road, St-John's</p>
---	---	--	--	---	--

ENTRÉE LIBRE | FREE ADMISSION

quebeccinema.ca

jourcinecan.ca

#JourCineCan

CE PROJET A ÉTÉ RENDU POSSIBLE EN PARTIE GRÂCE AU GOUVERNEMENT DU CANADA | THIS PROJET HAS BEEN MADE POSSIBLE IN PART BY THE GOVERNMENT OF CANADA

Les fossiles de Mistaken Point mangeaient des bactéries

Plantes, animaux ou entre-deux ? Depuis la découverte des fossiles de Mistaken Point il y a 50 ans, les scientifiques se demandent qui étaient les organismes fossilisés dans la roche et comment ils vivaient. La biologiste Suzanne Dufour et son collègue paléontologue Duncan McIlroy, tous deux de l'Université Memorial de Saint-Jean, ont peut-être percé le mystère. Selon eux, il s'agirait d'animaux très simples qui se nourrissaient de bactéries. Suzanne Dufour, qui est francophone et originaire du Nouveau-Brunswick, revient sur ses recherches.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Vous êtes biologiste et étudiez les relations entre les invertébrés et les bactéries... Comment en êtes-vous venue à vous intéresser aux fossiles de Mistaken Point ?

Mon intérêt pour les relations symbiotiques entre animaux et bactéries me porte à m'intéresser aux milieux réducteurs, c'est-à-dire à des environnements extrêmes à l'interface entre des milieux avec et sans oxygène.

Ces environnements se retrouvent dans plusieurs fonds marins, autour des sources hydrothermales par exemple. Là, pour survivre, certains animaux créent des partenariats avec des bactéries : en effet, certaines bactéries se nourrissent d'un mélange de soufre et d'oxygène. En s'installant entre les deux milieux et en pompant de l'oxygène d'un côté et du soufre de l'autre, ces animaux créent un environnement idéal pour que les bactéries se développent et se reproduisent. Puis ils les mangent.

Quand j'ai rencontré le paléontologue Duncan McIlroy, le coauteur de l'étude, nous avons réfléchi ensemble à l'environnement dans lequel vivaient les organismes de Mistaken Point il y a 560 millions d'années. Nous avons déduit que le fond de la mer présentait probablement ce même type d'interface entre milieu avec oxygène (l'eau) et sans oxygène (le fond marin) et que de nombreuses bactéries devaient y vivre. Il semblait donc logique que les organismes dont on trouve les fossiles à Mistaken Point aient pu s'en nourrir.

À quoi ressemblaient ces animaux ? Les fossiles montrent qu'ils pouvaient faire près d'un mètre de long.

Il est en effet étonnant d'imaginer que ces animaux, parmi les premiers à peupler la terre, aient été aussi grands. Mais, s'ils dépendaient des bactéries pour survivre, il est logique qu'ils aient essayé de maximiser leur zone de contact avec ces dernières, et donc de maximiser leur taille.

Il s'agissait d'animaux très simples, composés d'un ou deux types de cellules seulement. Ils ne possédaient ni système respiratoire, ni système digestif, mais phagocytèrent simplement les bactéries. Selon notre théorie, ils étaient formés



Photo : Wikimedia Commons

Les fossiles de Mistaken Point font jusqu'à un mètre de long. Le site internet de l'UNESCO en propose une série d'images : <http://whc.unesco.org/fr/list/1497>



Photo : Aude Pidoux

Suzanne Dufour s'est spécialisée dans les symbioses entre animaux et bactéries.

de deux couches de cellules : une couche inférieure qui était en contact avec le fond marin et une couche supérieure qui était en contact avec l'eau. Entre les deux couches, il devait y avoir une sorte de gelée acellulaire, un peu comme à l'intérieur d'une méduse.

Sommes-nous sûrs qu'il s'agissait d'animaux et pas de plantes ?

Pendant un temps, certains ont suggéré qu'il s'agissait de plantes un peu semblables aux fougères. Mais ils vivaient à une grande profondeur, sans lumière et donc sans possibilité de photosynthèse. En ce sens, c'était bien des animaux, et non des plantes, même s'ils ne se déplaçaient pas.

Dans quelle sorte de monde vivaient-ils ?

Ils vivaient sur un fond marin tranquille et profond. L'eau était calme, il n'y avait ni courant, ni lumière, et pas non plus d'autres animaux - les poissons et les vers n'existaient pas encore. Ils n'avaient pas de prédateurs. Il y avait des algues microscopiques à la surface qui, quand elles mouraient, déposaient des sédiments au fond de l'eau. C'était un monde très calme et silencieux.

Comment votre théorie a-t-elle été accueillie ?

Elle a été très bien acceptée par la communauté scientifique. L'idée d'une symbiose entre les animaux de Mistaken Point et les bactéries avait été proposée il y a longtemps parmi d'autres théories, mais elle n'avait jamais été étudiée sérieusement. Autrefois, les biologistes mon-

traient peu d'intérêt pour les interactions bénéfiques entre les animaux et les bactéries, mais aujourd'hui c'est un domaine de recherche en plein développement. Notre étude est donc arrivée à un moment propice.

À l'époque édiacarienne, le monde était bactérien. Il est donc logique que les premiers animaux aient eu des interactions avec les bactéries.

Aujourd'hui, les relations entre les animaux et les bactéries sont beaucoup étudiées au niveau de la santé humaine : on découvre l'importance de notre microbiote. Outre les fossiles de Mistaken Point, vous concentrez vos recherches sur des mollusques qui vivent aujourd'hui, les bivalves. Pourquoi eux ?

Les bivalves sont très intéressants, parce que ces mollusques composés de deux coquilles n'interagissent, contrairement au corps humain, qu'avec un seul type de bactéries. Cela les rend plus faciles à étudier : on peut observer précisément quels échanges ont lieu, et si ces échanges sont équitables ou si l'un profite plus que l'autre.

Est-ce que les bivalves s'installent eux aussi dans des milieux « réducteurs », comme les premiers animaux de Mistaken Point ?

Oui. Les bivalves que nous étudions vivent près de Bonne Bay, dans le parc de Gros Morne. Ils vivent au fond de la mer, enfouis à quelques centimètres de profondeur. Avec leur pied, ils creusent

des sortes de terriers qui leur permettent d'aller chercher le soufre en profondeur. Ils créent aussi un autre terrier qui monte verticalement à la surface du fond marin pour capter l'oxygène de l'eau. Ainsi, en leur amenant à la fois du soufre et de l'oxygène, ils font se développer de véritables cultures de bactéries, tant dans les terriers qu'ils ont creusés qu'à l'intérieur de leur corps, dans leurs branchies. Les bactéries leur servent de nourriture. D'ailleurs, la taille des cultures bactériennes varie selon les saisons : cela pourrait indiquer que la bivalve régule la population de bactéries selon ses besoins alimentaires.

Observez-vous une sorte de communication entre les bivalves et les bactéries qu'ils cultivent ?

On imagine que oui. Dans certains autres systèmes symbiotiques, on a découvert des molécules qui servent de messagers entre les bactéries et l'organisme hôte. Mais avec les bivalves, on n'en est pas encore là.

Ici, les bactéries, même si elles vivent à l'intérieur du corps de la bivalve, vivent quand même à l'extérieur de ses cellules. Mais dans d'autres systèmes, les bactéries ont migré à l'intérieur des cellules de l'organisme hôte. Les mitochondries, par exemple, sont des bactéries qui se sont intégrées aux cellules pour en devenir une partie prenante, il y a un peu plus d'un milliard d'années. D'ailleurs, chez l'être humain, les mitochondries gardent des traces de l'ADN de ces anciennes bactéries.

Familles d'accueil : aider sans déraciner

À Terre-Neuve-et-Labrador, les services sociaux font face à un manque général de familles d'accueil pour les enfants retirés de la garde de leurs parents. Mais pour les communautés Innu et Inuit, cette pénurie se fait encore plus durement sentir : beaucoup d'enfants issus de ces communautés du Labrador sont placés dans des familles de Terre-Neuve, à des centaines de kilomètres de chez eux et dans une culture nouvelle pour eux.

Témoignage Comment nous sommes devenus famille d'accueil

Avant de déménager au Nunatsiavut, je n'avais jamais vraiment imaginé devenir une « maman d'accueil ». À la naissance de Léon, je me sentais comblée. Débordée aussi parfois et l'idée d'accueillir un enfant avec une vie familiale difficile était bien loin de moi.



Photo : Sophie Tremblay Morissette

À Nain, la famille de Sophie Tremblay Morissette a accueilli une adolescente de la communauté.

Sophie Tremblay Morissette Nain

Lors de notre arrivée à Nain, une amie d'enfance d'Harry travaillait au bureau des services sociaux. Ayant elle-même grandi en famille d'accueil, elle est devenue maman d'accueil dans sa jeune vingtaine et a ouvert les portes de sa maison à un nombre impressionnant d'enfants au fil des ans.

Cette amie était souvent bouleversée par le sort des enfants retirés de leurs familles dans notre communauté d'adoption. Nous avons posé des questions, elle nous a beaucoup encouragés à faire le saut puis nous avons entamé les démarches. Nous sommes officiellement devenus famille d'accueil en décembre 2014.

LA RÉALITÉ DES ENFANTS INUITS

Plus tôt cette année, *CBC* et *Radio-Canada* ont publié et diffusé plusieurs reportages sur le sort des jeunes Labradoriens qui entrent dans le système des services sociaux. En voici un extrait : « Plus de 30% des enfants pris en charge par une famille d'accueil dans la province viennent du Labrador. Selon les plus récentes données disponibles, soit celles de 2016, cela représente 310 enfants, même si le Labrador compte seulement 6 % de la population de la province. Environ un tiers des enfants retirés de la

garde de leurs parents au Labrador sont placés dans des familles d'accueil à Terre-Neuve, dans des communautés blanches. Dans la plupart des cas, ces enfants sont envoyés dans les communautés voisines de Roddickton et d'Englee à Terre-Neuve ». (*Radio-Canada* avec *CBC*, 28 février 2017)

Plusieurs résidents du Nunatsiavut ont été choqués lorsque Terry Roberts (*CBC*) a publié son premier reportage sur le sujet le 28 février dernier. Il y était question de l'importance des enfants inuits dans l'économie de Roddickton et d'Englee, du fait que leur arrivée avait sauvé l'école et fait fleurir l'économie locale qui était en déclin.

Loin de moi l'idée de blâmer les familles d'accueil de ces municipalités. Ouvrir sa maison et son cœur à un enfant fragilisé est loin d'être facile. Je crois sincèrement qu'il faut avoir beaucoup d'amour, de patience et d'ouverture et j'aime penser que ces familles ont de bonnes intentions.

PERTE DE REPÈRES

Je suis cependant attristée d'entendre les élus parler des enfants inuits en termes économiques. Les enfants du Nunatsiavut sont complètement déracinés et privés de tous leurs repères et visages familiers lorsqu'ils sont envoyés si loin de chez eux. Certains n'ont aucun contact avec leur famille pendant des mois. Ils arrivent dans une famille d'inconnus avec qui ils doivent vivre, manger,

dormir et construire une relation familiale positive.

Dans un autre article publié par Terry Roberts le 8 mars dernier, le Premier ministre de la province de Terre-Neuve-et-Labrador affirme que le sort des enfants en famille d'accueil est une priorité tout en admettant n'avoir aucun plan pour redresser la situation. Ici, certains leaders demandent une plus grande autonomie du gouvernement du Nunatsiavut dans le dossier, alors que d'autres pensent que le plus important demeure la sécurité des enfants, quitte à les éloigner de leur culture.

DES PISTES DE SOLUTIONS

Je ne crois pas qu'une solution unique existe. Je pense sincèrement que le nombre d'enfants dans le système des services sociaux est la conséquence de plusieurs problèmes provoqués entre autres par les grands bouleversements de la relocalisation et ses conséquences.

Je pense aussi que le système est probablement plus sévère avec les familles inuites. Les travailleuses sociales sont en grande majorité blanches et ont souvent peu d'expérience. Elles arrivent ici avec une compréhension limitée de la réalité inuite et elles quittent souvent après quelques années, voire quelques mois seulement.

Du point de vue des familles d'accueil, je sais qu'il faut néces-

sairement en trouver plus, mieux les accompagner, les rassurer, répondre à leurs questions, les former plus adéquatement et s'assurer que les enfants sont bien entourés pendant la transition.

Je sais aussi pour l'avoir vécu souvent que les familles d'accueil disposent de très peu de temps et d'information avant de prendre une décision lors d'une demande. J'ai reçu des demandes vers 11 h le matin et l'enfant en question était déjà en vol vers Terre-Neuve à 14 h lors de mon retour d'appel. Le manque d'expérience des travailleuses, les ressources insuffisantes, les restrictions budgétaires et le nombre limité de familles d'accueil font en sorte que la solution qui semble la plus simple devient systématiquement l'envoi des enfants inuits vers l'île de Terre-Neuve.

Quant à la formation destinée aux nouvelles familles d'accueil, nous attendons toujours notre tour. Elle a été offerte une seule fois depuis décembre 2014.

LA FAMILLE S'AGRANDIT

Nos débuts comme famille d'accueil ont été difficiles. Nous n'étions pas outillés et nous avons dû apprendre sur le tas comment être parents d'une adolescente d'une culture que nous ne connaissons pas tant que ça. Au début, j'ai souvent trouvé que la situation était injuste pour elle. Nous étions dépassés et elle était en colère.

Notre famille est loin d'être parfaite dans le contexte actuel. Nous sommes Kallunâk – blancs – et nos habitudes de vie sont bien différentes des traditions inuites. Par ailleurs, nous sommes bien ancrés dans la communauté et habiter avec nous permet à notre belle ado d'avoir accès à sa culture, de garder contact avec sa famille biologique et de grandir entourée de ses ami(e)s.

Malgré des débuts mouvementés, nous avons appris à nous connaître, à nous faire confiance, à nous aimer. Aujourd'hui, notre « fille d'accueil » fait partie de la famille. Léon et Nellie l'adorent. Pour Harry et moi, elle est une grande troisième, une soeur pour nos petits, une jeune femme que nous aimons beaucoup et qui restera toujours dans nos vies peu importe la durée de son séjour avec nous.

ET MAINTENANT?

Bien que je préfère généralement parler de Nain et du Nunatsiavut en termes positifs, je suis heureuse de la couverture médiatique sur le problème des enfants pris en charge par les services sociaux parce que celle-ci a engendré beaucoup de réactions et de discussions.

Il faut trouver de meilleures solutions pour les enfants inuits du Labrador avant qu'une partie de cette génération ne soit privée de sa culture et ne porte le poids très lourd du déracinement et de la perte identitaire.

Pour les Innus, la situation s'améliore

Comme les Inuits, beaucoup d'enfants innus sont placés dans des familles d'accueil en dehors de leur communauté, perdant ainsi le lien avec leur famille et leur culture. Mais la Nation Innu est en train de reprendre la situation en main, avec pour objectif de les ramener chez eux.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Actuellement, 116 enfants issus des réserves innues de Sheshiatshiu et Natuashish ont été retirés de la garde de leurs parents et placés sous la protection des Services à l'enfance, à la jeunesse et à la famille de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, selon les dernières statistiques disponibles datant d'août 2016. Si l'on considère que ces deux communautés comptent un peu plus de 2100 habitants au total, le pourcentage d'enfants innus placés en famille ou en foyer d'accueil paraît élevé.

Pourtant, pour Jack Penashue, directeur de la santé et des affaires sociales de la Première nation Innu Sheshatshiu, ce chiffre est plutôt positif. « Le nombre d'enfants placés est plus bas qu'autrefois, et il n'augmente plus, explique-t-il. En outre, quelques-uns de ces 116 enfants ont été en quelque sorte oubliés par le système : la situation de leur famille s'est normalisée et ils pourraient y revenir ».

En effet, depuis quelques années, la Première nation Innu a décidé de prendre les choses en main.

Elle travaille en collaboration avec la province pour permettre à tous ses enfants de grandir dans leur communauté. Et la situation s'améliore progressivement, raconte Jack Penashue. Leur stratégie repose à la fois sur la prévention et sur la mise en place d'un système de protection de l'enfance à l'intérieur même des deux réserves innues.

LA PERSPECTIVE INNUE

En septembre 2015, les Innus ont ainsi signé un accord avec le ministère provincial des Services à l'enfance afin de régler leurs relations avec ce dernier. Si le ministère conserve la responsabilité de la protection de l'enfance, il s'engage notamment à travailler en collaboration avec les communautés innues et à les consulter, à prendre en compte leur perspective et à conduire un recensement des enfants innus placés hors de leur communauté d'origine, avec pour objectif leur retour dans celle-ci. Grâce à cet accord, les Innus ont pu embaucher quatre travailleurs sociaux qui travaillent en collaboration avec les travailleurs sociaux de la province.

D'autre part, les Innus sont aussi en train de développer un programme de prévention afin

d'aider à normaliser les situations familiales et à réduire le nombre d'enfants devant être pris en charge par le Service de l'enfance. Le Secrétariat de la table ronde Innu, qui représente les communautés de Sheshiatshiu et Natuashish, a pu engager trois travailleurs sociaux à cet effet.

MAISONS D'ACCUEIL DANS LES RÉSERVES

En outre, chaque communauté dispose déjà, ou disposera dans un proche futur, de deux types d'établissements pouvant accueillir les enfants. L'un, appelé « maison de transition », vise à offrir aux jeunes un endroit sûr où vivre s'ils ne peuvent pas rester dans leur famille. L'autre, appelé « maison de placement d'urgence », doit permettre à la communauté de prendre en charge des bébés dont les parents ne sont pas en mesure de s'occuper. En plus de répondre à toutes les normes professionnelles pour l'accueil d'enfants, ces établissements doivent inclure la culture innue, la langue, la famille et la communauté dans l'éducation des enfants, afin qu'être retiré de la garde de ses parents ne signifie plus partir pour Goose Bay ou Terre-Neuve et perdre sa culture.

« Le gouvernement provincial nous a beaucoup soutenus ces dernières années, et nos idées ont été très bien reçues, constate Jack Penashue. Les initiatives ne manquent pas et beaucoup d'éléments sont en train de se mettre en place



Photo : Courtoisie de Innu Nation
Innu First Nation travaille à ce que les enfants qui ont besoin d'aide puissent grandir dans leur communauté.

pour améliorer la situation. Beaucoup de gens mettent les Innus et les Inuits dans le même panier. Mais il y a désormais moins d'enfants innus qui vivent loin de chez eux que

d'enfants inuits. » Cette année, les Innus ont été invités par le gouvernement à émettre des recommandations sur la nouvelle législation qui encadrera les Services à l'enfance.



Photo : Pyrialas - Wikimedia Commons

Au Canada, 62 % des enfants placés en famille d'accueil résident en dehors de leur communauté d'origine.

CHIFFRES ET STATISTIQUES

À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

30 % des enfants placés sous la protection des Services de l'enfance, soit 310 enfants, sont originaires du Labrador, alors que la population labradorienne ne représente que 6 % de la population de la province.

1/3 des enfants du Labrador retirés à leurs parents vivent dans une famille d'accueil à Terre-Neuve.

62 % des enfants placés en famille d'accueil résident en dehors de leur communauté d'origine

80 % des enfants retirés à leur famille biologique vivent dans une famille d'accueil. En raison de la pénurie de famille d'accueil, les 20 % restants vivent dans des institutions.

AU CANADA

4 % des enfants Inuits et Premières nations originaires d'une réserve vivent en famille d'accueil.

28% des enfants vivant en famille d'accueil sont issus de communautés autochtones

Pourquoi autant d'enfants autochtones ?

Selon Statistique Canada, 28 % des enfants placés en famille d'accueil au Canada proviennent de communautés autochtones. En cause ? Des conditions de vie particulièrement difficiles. Il y a un an, Tshakapesh, grand chef adjoint de la nation Innu, dressait un tableau sombre de la vie quotidienne des Innus de Natuashish dans le média en ligne *TheIndependent.ca* : habitations surpeuplées, en mauvais état et envahies par des moisissures, accès limité à l'eau potable, ravages de différentes addictions, violences conjugales et familiales, suicides...

Alcool, drogue et violence comptent souvent parmi les raisons qui décident les Services de l'enfance à retirer un enfant de sa famille. Or, pour Jack Penashue, directeur de la santé et des affaires sociales de la Première nation Innu Sheshatshiu, ces problèmes sociaux sont directement reliés à l'histoire douloureuse des peuples autochtones du Canada : « L'alcool et la drogue sont des symptômes des traumatismes liés à la colonisation, à l'oppression et à l'assimilation imposées aux Premières nations ».

Mais le haut pourcentage d'enfants placés sous la protection des Services de l'enfance est aussi dû à une incompréhension culturelle, explique le Secrétariat de la Table ronde Innu sur son site internet : « Les Premières nations perçoivent les lois, les politiques et les pratiques de protection de l'enfance comme orientées vers les familles urbaines. Elles sont intrusives et culturellement inappropriées pour les familles Premières nations. »

Ces dernières années, le ministère des Affaires autochtones et du Nord du Canada a donc commencé à financer des pro-

grammes visant à délivrer des services culturellement appropriés aux enfants Premières nations et à leurs familles dans les réserves. Malgré ces services, le taux d'enfants Premières nations placés sous la protection des Services de l'enfance reste très élevé. « Des analyses suggèrent que la formule de subventions fédérales a contribué à cette réalité, puisque la priorité a été placée sur les coûts de protection plutôt que sur les services de prévention », écrit le Secrétariat de la Table ronde des Innus. Raison pour laquelle la prévention joue un rôle important dans la stratégie que sont en train de mettre en place les Innus. (AP)



Photo : D. Sharon Pruitt, Base aérienne Hill, Utah, Wikimedia Commons

HAÏTI, L'HEURE DES ADIEUX

Le voyage s'achève pour Charles Garnier et son groupe. Mais comment retourner dans le confort canadien en abandonnant tous ces gens dans la misère ?

Charles Garnier
Labrador City

Lundi 23 janvier

Ce matin, un soudeur professionnel vient au village pour effectuer plusieurs travaux. Comme c'est le genre de travail que j'aime, je décide de l'accompagner pour donner un coup de main en cas de besoin. J'ai effectivement l'occasion d'aider dès son arrivée pour faire démarrer sa géné-

ratrice qui n'a pas apprécié le voyage dans la boîte du pick-up sur le chemin cahoteux pour venir à Duval.

Une fois la génératrice démarrée, l'homme branche sa soudeuse. Encore une fois, je suis renversé de voir comment ces gens ont l'habitude de se débrouiller avec les moyens disponibles. La soudeuse de fabrication artisanale est un bloc d'acier massif entouré de fil de cuivre gainé qui fait l'effet d'un accumulateur de courant. Branché directement sur le stator de la génératrice, il se charge d'ampérage et permet au soudeur de faire fondre son électrode par intervalles d'environ cinq secondes maxi-

mum, après quoi le moteur de la génératrice risque d'étouffer. Il relâche, laisse la génératrice reprendre sa vitesse et reprend sa soudure. Je suis impressionné de voir la qualité de sa soudure avec des moyens aussi rudimentaires.

Lunettes de soleil

L'homme, aussi débrouillard soit-il, n'est nullement préoccupé par sa sécurité. Il soude en sandales, short et t-shirt, il travaille à mains nues et porte des lunettes de soleil pour se protéger du rayonnement de l'arc électrique. Je suis dépassé par la situation mais je dois me rappeler que même s'il le voulait, il n'aurait probablement

pas les moyens de s'équiper convenablement pour exercer son métier. Je vais me rappeler cet homme à chaque fois que j'aurai à me plaindre de ne pas avoir l'équipement requis pour faire un travail que j'ai à faire.

Mardi 24 janvier

Dernière journée à Duval. J'ai dû marcher un bon dix kilomètres aujourd'hui sur les sentiers tortueux du village. Après avoir refait pour la dernière fois la distribution du pain avec Chantal et Johanne à une bonne cinquantaine de maisons, nous faisons l'inventaire des médicaments disponibles et du linge dont nous pouvons nous passer. Nous repartons faire le tour du village pour distribuer tout ce qui nous reste aux personnes que nous savons être le plus dans le besoin. Nous avons l'ingrate tâche de devoir faire des choix. Les besoins sont immenses et nous avons le sentiment d'avoir bien peu à donner. Après m'être délesté de tout ce que je pouvais, je repars seul faire une grande marche jusqu'au village voisin, beaucoup plus bas dans la montagne, que j'apercevais depuis la colline près de notre maison.

Marée d'impuissance

Au retour, Chantal m'accompagne pour aller dire un dernier au revoir aux personnes avec qui nous avons créé des liens. Au moment de saluer Micheline, cette mère de famille de quatre enfants qui vit avec son mari dans une minuscule maison faite de tôles et de toiles au milieu du jardin qu'ils cultivent, ma carapace qui me protégeait depuis mon arrivée à Duval se fissure subitement. Tout d'un coup, un raz-de-marée de peine, de pitié et d'impuissance me submerge. Alors que je salue cette femme pour m'en retourner à ma vie de luxe et d'abondance, je réalise qu'elle restera dans la misère qu'elle vit depuis sa naissance sans aucun espoir d'améliorer son sort, et que probablement ses enfants connaîtront le même sort qu'elle. Je fonds en larmes et la serre dans mes bras longuement avant de la quitter. La pauvre femme se demande probablement encore ce qui clochait avec le missionnaire blanc cette journée-là.

En fin d'après-midi, Claudette et Clifford reviennent nous voir à la maison de papa Pierre. Son enflure n'a pas vraiment diminué mais un abcès s'est formé et une tête blanche de la grosseur d'un dix sous est apparente. Selon Hyppolite, qui est à la maison, c'est bon

signe. Quand il sera assez dur, il va « péter », selon ses propres dires. Souhaitons qu'il ait raison et que ce jeune garçon soit enfin soulagé de la douleur.

Mercredi 25 janvier

Dernier tour en vitesse à quelques maisons du village pour donner nos draps de lit, notre lampe de poche, des batteries de rechange, encore quelques médicaments retrouvés hier soir et le restant de baume. Mme Chonte qui est toujours clouée au sol, le monsieur qui a mal au genou et au dos, Micheline et son mari cultivateur se partagent le tout. Je fais un arrêt rapide aussi chez Claudette et lui remets un peu d'argent US en petites coupures, suffisamment pour qu'elle puisse retourner à l'hôpital avec Clifford au besoin. Je me dépêche de la quitter, sentant encore cette fichue vague de sanglots me remonter dans la gorge que ma carapace fissurée la veille ne semble plus en mesure de contenir.

Prière en créole

De retour à la maison, tous les membres de notre groupe forment un cercle avec le pasteur Guito, Maman et Papa Pierre. Ce dernier nous récite une prière chantée en créole. Je remarque pour la première fois à quel point le regard de ce vieillard de 93 ans est intense. Malgré que son visage soit marqué par neuf décennies de conditions de vie plus dures que nous pouvons imaginer, ses yeux sont ceux d'un jeune homme vif et alerte. J'ai l'impression qu'il lit dans mon âme lorsqu'il me regarde. À bien y penser, ce n'est pas une impression. Cet homme ne me regarde pas. Il regarde en moi.

Départ douloureux de la maison. Plusieurs des enfants qui nous ont tenu compagnie depuis deux semaines pleurent. Nous savons que leur souhait le plus cher serait de nous suivre jusqu'au Canada, pays dont ils ne savent rien, sur lequel ils n'ont que la certitude d'y avoir une vie meilleure. Nous quittons la maison mais devons arrêter et descendre de voiture à quelques occasions dans le village pour saluer et faire des accolades à d'autres personnes qui nous voient partir. Quand nous prenons finalement le chemin pour redescendre vers la grande ville, j'ai l'impression d'avoir tourné le dos à des gens pour qui nous représentions un espoir d'amélioration de leurs conditions de vie précaires. Je quitte Duval avec un amer sentiment de culpabilité.



Photo : Charles Garnier

Le soudeur et son aide, avec leur machine artisanale en avant-plan.



Photo : Charles Garnier

Le petit Clifford portant la casquette préférée de Charles Garnier. Il l'a gardée.

ÉPILOGUE

L'écriture de ce récit, à partir des notes prises quotidiennement durant mon voyage, me permet de mettre de l'ordre dans mes souvenirs et de décanter un peu toutes les émotions vécues là-bas, la plupart discrètement refoulées par mon fichu orgueil masculin. Je dresse un bilan positif de mon voyage. Je n'ai pas travaillé quatorze jours consécutifs à la construction d'une école tel que je l'avais planifié. Sans être un grand fervent religieux, je crois que quelqu'un en haut en avait décidé autrement pour moi et jugeait que je serais plus utile à faire autre chose. J'ai fait du mieux que j'ai pu pour aider le plus grand nombre de personnes avec les moyens dont je disposais durant le temps que j'étais là-bas. Bien sûr, avec du recul, je me dis que j'aurais dû faire ceci ou cela, mais je sais que j'ai fait du mieux que j'ai pu.

J'ai malheureusement laissé une partie de moi-même là-bas. La partie de ma personnalité qui me permettait depuis toujours de me conforter dans l'aisance et la surabondance que ma vie me procure et que je considérais avant ce voyage comme normales.

Je pense que je n'aurai pas le choix d'y retourner pour tenter de la retrouver.

Deux prix pour les enfants de Port-au-Port

Deux groupes de la péninsule de Port-au-Port ont reçu un prix de l'Association canadienne d'éducation de langue française lors de la 25^e édition de la Semaine nationale de la francophonie.

L'École Notre-Dame du Cap de Cap-Saint-Georges a remporté un prix dans le volet primaire/élémentaire : les élèves devaient créer un drapeau francophone original, le photographe à un endroit important pour leur communau-

té et l'accompagner d'une phrase expliquant leur choix.

Dans le volet petite enfance, ce sont les enfants de la prématernelle Les Étoiles brillantes, à La Grand'Terre, qui ont été distin-

gués pour la marionnette de raton laveur qu'ils avaient créée, photographiée et dont ils avaient raconté l'aventure en 140 caractères.

« Nos jeunes ont relevé le défi haut la main! Leurs créations

artistiques sont originales et reflètent un engagement sincère pour leur culture. La francophonie canadienne continue de grandir » a déclaré la présidente de l'ACELF, Anne Vernet-Roy. (AP)

Eugène Cornect au théâtre



Photo : Aude Pidoux

La pièce de théâtre *Beaumont-Hamel... le sacrifice d'Eugène Cornect* s'est taillée un joli succès lors de sa Première, présentée le 24 mars à la Grand'Terre. Une série de représentations ont suivi à Saint-Jean. Le metteur en scène anglophone Chuck Herriott s'est donné beaucoup de peine, avec l'aide des comédiens Jérémie Monette, Monica Walch et George Robertson, pour que la pièce, tirée d'un scénario signé Louise Moyes et Paul Rowe, soit compréhensible aussi bien par le public francophone que par les anglophones.

Ils ont utilisé à cet effet des projections vidéo traduisant certaines parties de la pièce. Les acteurs signent ici une jolie performance, qui permet, aux enfants notamment, de mieux imaginer la réalité de la Première guerre mondiale pour les Terre-Neuviens et de saisir les difficultés rencontrées à l'époque par les francophones de la Terre-Neuve britannique.

Le Réseau culturel francophone TNL aimerait poursuivre la tournée à l'automne, notamment dans les écoles d'immersion.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

En cette dernière semaine avant le long congé de Pâques, nous vous souhaitons un repos bien mérité, du temps de qualité entre amis et en famille et de faire le plein d'énergie pour faire place au printemps qui s'en vient, on se le souhaite! Voici les plus récentes réalisations de nos élèves francophones!

ÉCOLE SAINTE-ANNE

Prix Mordicus 2017



Nous tenons à féliciter les récipiendaires des prix Mordicus 2017! Il s'agit de Dwight Cornect (adulte), Sydney Benoit (jeune), Megan Heath (francophile), Mia Bourgeois (mini-Mordicus, choix des enseignants) et de Tamara Woods (bénévole - le certificat est tenu par son fils Jesse Bungay sur la photo). Remis dans le cadre de la Semaine nationale de la francophonie, les prix Mordicus ont pour but de reconnaître l'implication de certains élèves, parents, membres du personnel et bénévoles qui font la différence en francophonie. Bravo à toutes et à tous!

Francoportraits

À l'occasion des Rendez-vous de la francophonie, les jeunes et leurs enseignants

ont revêtu leurs costumes aux couleurs du drapeau franco-terre-neuvien pour une session de photos disjonctée célébrant la francophonie!

ÉCOLE BORÉALE

La cabane à sucre s'exporte au Labrador



Au Labrador, il ne pousse qu'une espèce d'érable et sa sève ne donne pas de sucre. Les jeunes ne sont tout de même pas sans connaître les délices des produits de l'érable et en ont bien profité alors que l'école Boréale s'est transformée en cabane à sucre le temps d'une journée. Ce fut belle partie de sucre sous un soleil radieux!

Bougez en santé

Dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie, l'activité « Bougez en santé » invitait les jeunes à lâcher leur fou sur la piste de danse sur des airs en français. Par la suite, ils devaient apprendre une chorégraphie à l'aide d'une vidéo. Merci au Réseau santé en français de Terre-Neuve et Labrador ainsi qu'au Réseau immigration francophone de TNL pour leur soutien organisationnel et financier lors de cette activité!

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Notre monde des affaires



Le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) était de passage à l'École des Grands-Vents afin de sensibiliser les élèves de la classe de 6^e année de Madame Krista Janes à l'entrepreneuriat grâce au programme Notre monde des affaires. Bravo aux jeunes entrepreneurs de la francophonie de demain!

Gagnants sur toute la ligne!

Plusieurs élèves se sont démarqués dans différents domaines ces derniers temps. Bravo à tous nos gagnant.es!

Bravo Delphine pour avoir remporté le concours de dictée PGL!

Bravo Adam pour avoir été sélectionné pour l'arbre des méritants de l'école!

Bravo aux élèves qui ont remporté des médailles de Taekwon-Do lors de la compétition Battle of the Braves le 25 mars dernier :

- Pour la présentation (formes) : Henry Stone (or), Jonathan Vaters (or), Brianna Vaters (argent), Nicholas Mallay (argent), Calin Stroia (bronze).
- Pour le combat: Calin Stroia (or), Razvan Stroia (or), Léo Roussel

Desjardins (or), Jonathan Vaters (argent), Henry Stone (argent), Nicholas Mallay (bronze).

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Concours d'art oratoire

Les élèves du Centre éducatif l'ENVOL ont participé encore cette année au concours d'art oratoire. Les deux gagnants de cette année sont Logan Hounsell et Lukas Greene. Tous deux ont représenté l'école lors de la finale provinciale le 6 avril dernier. Félicitations à vous deux et à tous les participants au concours!

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Francoportraits



Les élèves de Notre-Dame-du-Cap se sont eux aussi prêtés au jeu des Francoportraits lors des Rendez-vous de la francophonie! Voici les élèves de maternelle et 1^{re} année, fiers d'évoluer en français!

Laurence Berthou-Hébert

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecolessa](https://www.facebook.com/ecolessa)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecolessa](https://www.facebook.com/ecolessa)

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsp](https://www.facebook.com/borealecsp)
ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](https://www.facebook.com/ecolegv)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](https://www.facebook.com/ecolendc)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



DE LA TÉLÉ POUR LES VACANCES

Le congé de Pâques s'approche à grands pas. Repos de plus d'une semaine pour les élèves! Si certains vont partir en voyage, d'autres auront peut-être envie d'en profiter pour se relaxer et passer plus de temps chez eux. Notre jeune journaliste Lizaveta vous propose sa sélection de vidéos jeunesse en français à savourer pendant votre temps libre. Toutes sont gratuites en ligne!

Lizaveta Zakharova, Saint-Jean

LES MEILLEURS MOMENTS

Les capsules nommées *Les meilleurs moments* sont de courtes vidéos à propos de l'histoire francophone de l'Ontario. On y parle de la culture, du mode de vie des gens, de l'économie et plus! Si vous êtes un grand amateur d'histoire et de sciences humaines, je vous conseille fortement de tenter votre chance avec *Les meilleurs moments*.

Ces mini-documentaires peuvent être retrouvés sur le site :
www.tfo.org/fr/videos/plus/Les_meilleurs_moments

COMMENT FAIT-ON

Le court métrage documentaire *Comment fait-on* est un choix parfait pour ceux qui sont intéressés par la fabrication de pâtisseries! C'est un film sans paroles, mais les spectateurs reçoivent quand même une bonne explication des démarches et du processus. C'est très intéressant car on peut découvrir comment les sucreries sont faites avant d'être vendues. Certains seront peut-être surpris!



Photo : onf.ca

Des épisodes de *Comment fait-on* peuvent être trouvés sur le site de l'ONF :
www.onf.ca/chaines/jeunesse/

SUBITO-TEXTO

La série *Subito-texto* est une production mélodramatique avec une petite touche d'humour! Je la recommanderais plutôt aux adolescents et aux jeunes adultes, mais n'importe qui pourra la trouver captivante. Donc si vous voulez visionner quelque chose de romantique pendant les vacances, je vous suggère d'essayer la série *Subito-texto*.

Elle peut être trouvée sous le lien :
zonevideo.telequebec.tv/media/32796/l-amour-des-autres/subito-texto

DÉCOUVERTE

Tout comme *C'est pas sorcier*, *Découverte* est un choix parfait pour ceux qui aiment apprendre de nouvelles choses. C'est fait comme un bulletin de nouvelles où on parle de situations d'actualité. Personnellement, j'ai trouvé ces documentaires très intéressants, et je crois que c'est l'idéal pour acquérir de nouvelles connaissances. *Découverte* est réalisé par Radio Canada.



Photo : Radio-Canada-ca

Les épisodes de *Découverte* peuvent être trouvés en se servant de ce lien :
ici.radio-canada.ca/tele/decouverte/2016-2017/episodes

COMMENT SURVIVRE À SA FAMILLE

Comment survivre à sa famille est une série de petites vidéos courtes et humoristiques. Clovis, youtuber accompli et animateur de cette série, partage ses idées et ses astuces pour aider d'autres adolescents à survivre à leur famille. Il met beaucoup d'énergie et d'humour dans ses vidéos, ce qui doit être la raison pour laquelle elles sont si captivantes!



Photo : Télé-Québec

Je vous recommande d'y jeter un coup d'œil en cliquant sur le lien :
zonevideo.telequebec.tv/a-z/528/comment-survivre-a-sa-famille

C'EST PAS SORCIER

La chaîne Youtube *C'est pas sorcier* est idéale pour les adorateurs de nouvelles connaissances et de faits intéressants. Cette chaîne offre des vidéos à propos de toutes sortes de sujets, chacune d'une durée d'environ 30 minutes. Ça inclut des reportages sur l'histoire, la science, la religion, la culture et beaucoup et plus!

Ces mini-documentaires peuvent être retrouvés sur le lien :
www.youtube.com/user/cestpassorcierftv

100% ANIMAL

Pour les passionnés d'animaux et de nature, l'émission *100% animal* est un choix excellent! Cette série d'épisodes est organisée un peu comme un bulletin de nouvelles, mais on y parle uniquement des animaux. Au début de chaque épisode, un animal en particulier nous est présenté. Ensuite, Anaïs Faveron (la rapporteuse) nous raconte divers faits captivants à propos de cet animal. On y apprend beaucoup de nouvelles choses intéressantes.



Photo : Pixabay.com

Émission disponible en ligne sur Télé-Québec :
zonevideo.telequebec.tv/a-z/345/100-animal

L'HISTOIRE D'HANNAH

Si vous cherchez de l'inspiration, je vous recommande de regarder le film documentaire *L'Histoire d'Hannah*. Le sujet du film est une petite fille de onze ans qui a organisé sa propre fondation nommée Ladybug. Elle ramasse des dons pour les sans-abris, car elle croit qu'ils ne devraient pas être simplement ignorés.

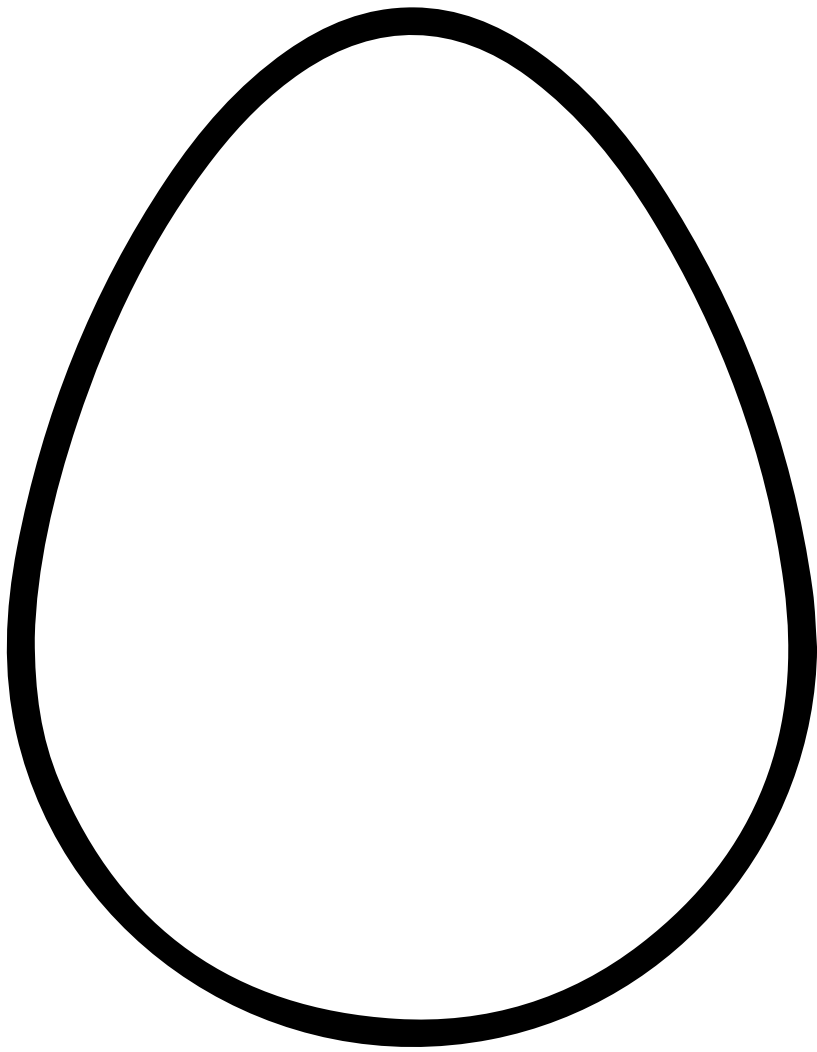
Ce documentaire touchant peut être retrouvé sur le site :
www.onf.ca/film/histoire_dhannah

JOYEUSES PÂQUES!

Jill LeBlanc, Saint-Jean

DESSINE-MOI UN.....

Imagine... Tu te promènes dehors et tu tombes sur un petit oeuf. Tu l'amènes chez toi. Quelle créature émergera de ton oeuf? Un poussin tout doux? Un dragon qui crache le feu? Dessine ta créature ici!

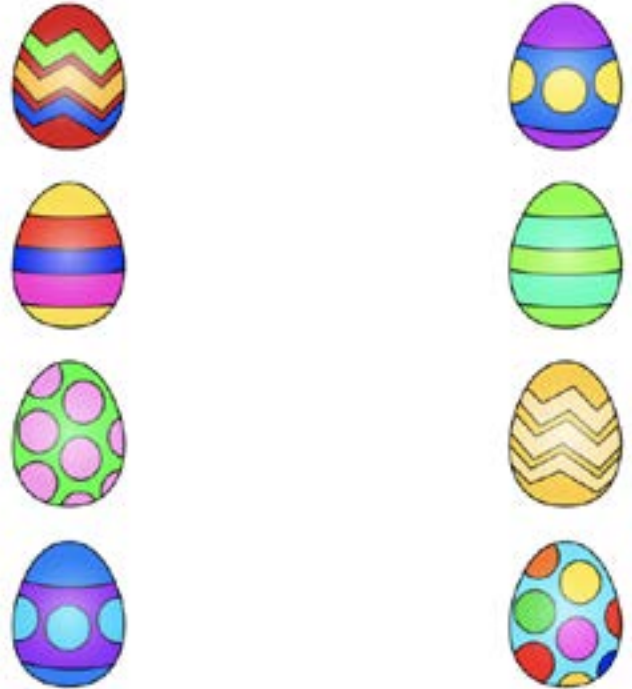


SAVAIS-TU?

Savais-tu que les oeufs sont riches en protéines et en vitamine B12?

RELIE LES OEUFS

Trace une ligne entre les oeufs de même motif. Attention, les couleurs pourraient te jouer un tour!



Images : Sticky Foot Studio

QUI SUIS-JE?

J'ai deux grandes oreilles et ma fourrure est douce. Qui suis-je?

I P A L N _____

Je suis un grand oiseau, mais je ne vole pas. Je peux courir très vite et je ponds les plus grands oeufs de tous les animaux. Qui suis-je?

C U A R T E U H _____

Je suis un délice sucré et je peux prendre de nombreuses formes, selon l'occasion.

O C L H O A C T _____

Réponses : 1 - Lapin; 2 - Autruche; 3 - Chocolat



Le concours de BD du Gaboteur est de retour!

En 2017, le gaboteur et son équipe vont au Labrador pour rencontrer **LE NINJA DE BLIZZARD** et **LE GARDIEN DE PAIX**

Date limite : **30 mai 2017** | Règles et prix : www.gaboteur.ca



Une création collective de Claire Roberts, Alla El-gaddaf, Rose Avoine-Dalton et Kathryn Cowley (le gaboteur), Noah Jesso et Cecile Julia Gully (son bateau), Kragan Warren (Jiggy Burger), Tristan Claveau (Bruno l'original), Brandon Campbell, Sidney Jesso et Haley Rose Young (Le lutin de pizza), Oneisha Félix et Mattison Marche (La fille d'ombre), et Lara Blackburn (Francine, la grand-mère en feu). Illustrations finales : Julien Paré-Sorrel, bédéiste. Idée originale : Le Gaboteur.

MOT CACHÉ

THÈME : LA FLORAISON
PRINTANIÈRE
10 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|--|
| A
ANÉMONE
ARBRES
AVRIL | D
DÉCORE
DÉGEL
DÉLICATE | G
GENRES
GROUPE | L
LILAS
LYS | P
PARFUM
PARTERRE
PENSÉE
PÉTALES
PLANTS
PLATE-BANDE
POMMIERS
POUSSE
PRÉCOCE
PREMIÈRE
PRÉS | S
SENTIR
SOL
SOLEIL
SORTE
SOUS |
| B
BEAUTÉS
BEAUX
BOIS
BOUQUET
BULBES | E
ÉCLOSION
ÉMANE
EMBAUMEMENT
ENGRAIS
ÉPANOUISSEMENT
ESPÈCES
ÉTAPE | H
HORTICULTURE | M
MAI
MARS
MIMOSAS
MOIS
MUGUET
MUSCARI | T
TERRE
TIGE
TULIPE | V
VIOLETTES
VIVACES |
| C
CHALEUR
CHAMPS
CLIMAT
COUVRE
CROCUS
CULTIVER | F
FLEURETTE
FLEURS
FLORÉ | J
JACINTHE
JARDIN
JASMIN
JOLIES
JONCHER
JONQUILLES
JUIN | N
NARCISSES
NUANCE | R
ROCAILLE | |
| | | | O
ODEUR
OIGNONS | S
SAUVAGE
SEMENCES | |

E	T	A	M	I	L	C	C	R	I	T	N	E	S	R	U	E	D	O	J
T	G	R	O	U	P	E	O	H	E	N	R	A	S	E	R	P	S	S	A
T	E	R	O	F	S	C	P	U	A	E	O	R	R	H	R	N	P	I	C
E	E	R	L	E	A	C	Q	O	I	M	U	I	N	C	O	N	N	A	I
R	P	O	R	I	M	U	A	M	U	E	P	I	S	N	I	I	E	R	N
U	R	R	L	E	O	A	E	R	L	S	M	S	G	O	U	S	R	G	T
E	V	L	E	B	R	R	N	A	I	S	S	I	D	J	L	A	S	N	H
L	E	I	M	C	P	R	H	E	A	I	O	E	M	C	O	C	N	E	E
F	T	A	O	E	O	C	E	J	M	U	C	L	E	O	R	L	E	C	S
E	R	U	T	L	U	C	I	T	R	O	H	D	E	R	S	O	I	C	E
S	E	R	L	L	E	S	E	N	R	N	N	D	V	I	V	A	C	E	S
R	O	G	I	I	E	T	P	E	T	A	L	E	S	T	L	U	S	U	S
S	E	R	A	B	P	E	T	M	B	P	P	L	S	N	E	N	O	E	S
S	V	V	L	V	S	E	R	E	V	E	M	I	R	P	E	U	C	C	R
A	I	U	I	R	U	B	T	M	S	E	J	C	L	P	E	N	G	S	E
L	B	O	U	T	S	A	E	U	S	G	E	A	A	E	E	C	E	U	I
I	Y	E	B	O	L	I	S	A	O	I	N	T	R	M	G	R	E	V	M
L	L	S	L	P	I	U	O	B	U	T	E	E	E	D	B	E	E	S	M
F	M	U	F	R	A	P	C	M	S	X	G	S	I	R	I	S	D	A	O
J	O	N	Q	U	I	L	L	E	S	E	T	U	A	E	B	N	I	E	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PERCE-NEIGE

JEU N° 503

SUDOKU

	1			5		9		
		9					2	6
2		6						
8		1						
4	3							2
					7	5		
		8	6	3				9
					4			8
				8	9	7		5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 503

5	4	7	9	8	1	3	2	6
8	6	3	4	2	7	5	9	1
9	1	2	5	3	6	8	4	7
1	3	5	7	4	8	2	9	6
2	6	8	1	9	5	7	3	4
4	7	9	2	6	3	1	5	8
3	5	4	8	1	6	9	7	2
9	2	1	3	7	4	6	8	5
7	8	6	9	5	2	4	1	3

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS

SEMAINE DU 9 AU 15 AVRIL 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Il est toujours plus facile pour vous de négocier avec des gens lorsque vous n'êtes pas impliqué émotionnellement. Vous vous entendrez avec tout le monde, sauf que vous vous obstinez avec vos enfants.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Votre univers professionnel sera en pleine expansion et vous en profiterez pleinement. Fiez-vous à votre instinct et vous vous taillerez une place de choix parmi les grands de ce monde.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous serez chaudement applaudis après avoir accompli un exploit, même si selon vous il ne s'agit que d'un geste banal. Ce pourrait être d'écouter une personne en détresse, par exemple.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous prendrez le temps de vous occuper davantage de votre famille ou de votre maison. Professionnellement, vous pourriez développer une petite affaire familiale à partir de chez vous.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Avec la belle saison qui s'en vient, vous serez surexcité par les différentes escapades que vous prévoyez faire. Votre curiosité sera décuplée et vous aurez besoin d'assouvir votre soif de connaissance.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous prendrez l'initiative de vivre de nouvelles expériences qui vous conduiront à l'autre bout du monde. Au travail, un poste que vous convoitez depuis longtemps sera enfin disponible.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous ne resterez pas en place, du moins psychologiquement; vous accéderez à un mieux-être intérieur. Vous pourriez vous investir dans un mouvement spirituel qui vous apportera bien des réponses.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous serez submergé d'idées plus originales les unes que les autres pour entreprendre la réalisation d'un grand chef-d'œuvre ou pour accomplir un acte de générosité à l'endroit de votre prochain.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Au travail, vous vivrez beaucoup de pression et vous aurez besoin d'une vie sociale active pour vous évader un peu. Vous serez en charge d'un événement qui réunira beaucoup de gens.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous recevrez l'illumination tant attendue pour vous engager sur une voie professionnelle plus conforme à vos ambitions. Un cours vous aidera à atteindre cet objectif.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous vous laisserez transporter par vos rêves pour trouver des idées de vacances pour l'été prochain. Il est important de s'y prendre à l'avance pour planifier une si belle aventure.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous serez extrêmement sensible et un peu de repos s'imposera avant que vous ne preniez la situation trop personnellement. Il serait bon également d'envisager des vacances pour récupérer.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX

SEMAINE DU 16 AU 22 AVRIL 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Au travail, vous aurez droit à une promotion spectaculaire. Si vous êtes présentement à la recherche d'un emploi, vous obtiendrez un poste qui aura d'excellentes perspectives d'avenir.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
L'idée d'un voyage vous traversera l'esprit. Vous pourriez aussi demander à des proches de vivre cette aventure avec vous, ce qui vous permettra de bénéficier de rabais encore plus intéressants.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous serez très généreux et certains auront tendance à en profiter. Heureusement, vous apprendrez à vous faire respecter. Votre franc-parler remettra les pendules à l'heure dans votre entourage.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
D'importants préparatifs seront à prévoir en vue d'une négociation. Que ce soit pour le travail ou pour faire une importante acquisition, il faudra un temps fou pour réunir tous les renseignements nécessaires.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Il y aura de nombreux petits détails à ne pas négliger. Ce sera une excellente semaine pour régler des litiges et des erreurs de facturation. Vous aurez gain de cause sur toute la ligne.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
L'achat d'une propriété demande beaucoup de temps et d'argent à investir. Heureusement, ce projet sera hautement favorable et vous gagnerez en estime personnelle.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous vivrez de très beaux moments en famille. Il y aura un projet à élaborer avec vos proches, comme un déménagement ou une nouvelle organisation en fonction de votre travail.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Avec la belle saison qui approche, vous aurez définitivement envie de vous gâter, notamment avec une nouvelle garde-robe. Vos proches ne cesseront de vous inviter partout également.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous investirez dans des travaux ou des appareils de qualité à la maison. Vos amis sauront vous influencer pour entretenir une vie sociale et sportive beaucoup plus active.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous serez animé par un puissant dynamisme pour entreprendre toutes sortes de belles initiatives plus passionnantes les unes que les autres, et ce, malgré quelques restrictions de temps et d'argent.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Le stress est le grand fléau du XXI^e siècle et, si vous ne prenez pas le temps de vous détendre, vous n'y échapperez pas. Vous pourriez adopter un mode de vie beaucoup plus spirituel.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Même si vous êtes une personne plutôt réservée, vous passerez beaucoup de temps entouré de gens. Vous serez en charge d'un événement qui rassemblera beaucoup de monde.



Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

Stéphanie Bowring raconte Terre-Neuve en baladodiffusion

Depuis le 18 mars, la Saint-Pierraise-Terre-Neuvienne Stéphanie Bowring met en ligne, à tous les samedis, un nouvel épisode de l'émission « Chez nos voisins Terre-Neuviens » sur le site de *Saint-Pierre et Miquelon 1ère*. Chaque épisode est diffusé en format baladodiffusion, ou *Podcast*, et peut être consulté en tout temps par la suite, sur toutes les plateformes numériques.



Photo : Michael Fenwick
Stéphanie Bowring met en ligne tous les samedis un épisode de « Chez nos voisins Terre-Neuviens » en format baladodiffusion.

Bien que l'émission vise à faire connaître Terre-Neuve et ses habitants aux résidents de cet archipel français, les sujets abordés peuvent également en apprendre beaucoup sur les activités et les acteurs de la vie administrative, économique, sociale et culturelle du Vieux Rocher.

Dans l'émission du 25 mars, par exemple, elle fait découvrir l'album de jazz de Heather Brambrick, elle présente une entrevue sur des faits marquants de l'his-

toire de Terre-Neuve réalisée avec le professeur Robert Sweeney, de l'Université Memorial, ainsi qu'une critique du café Hungry Heart. On peut également entendre dans cet épisode des informations pratiques tirées du guide trimestriel de la Ville de Saint-Jean. (JT)

Pour rejoindre Stéphanie Bowring et lui faire des commentaires, des suggestions ou lui poser des questions, envoyez un message privé via sa page Facebook où vous la trouverez sous le nom de Stéphanie Cat Bowring.

Pour écouter « Chez nos voisins Terre-Neuviens », c'est à cette adresse : la1ere.francetvinfo.fr/saintpierremiquelon/emissions-radio/nos-voisins-terre-neuviens

La Société Nationale de l'Acadie veut des excuses de la CBC

La Société Nationale de l'Acadie demande au diffuseur public d'offrir des excuses publiques au peuple acadien à la suite de la diffusion de la télésérie *Canada : The Story of Us* le dimanche 26 mars dernier sur les ondes de CBC, a annoncé par voie de communiqué son président par intérim Xavier Lord-Giroux. En voici des extraits.

«Il est inacceptable que notre diffuseur public ait choisi d'ignorer le rôle que l'établissement de Port-Royal a joué dans l'histoire du Canada », déclare Xavier Lord-Giroux, président par intérim de la Société Nationale de l'Acadie (SNA). « Cette erreur banalise l'importance de l'Acadie dans l'histoire du Canada; des excuses publiques et

une correction des faits s'imposent », ajoute-t-il.

Samuel de Champlain est arrivé à l'Île Sainte-Croix en 1604. Suite à un hiver brutal, il quitte l'île et se rend établir Port-Royal en 1605. Il est aussi important de souligner que c'est là que Champlain a établi l'Ordre du Bon-Temps en 1606, et aussi le lieu où Marc L'Escarbot a établi le Théâtre de Neptune de la Nouvelle-France.

La série comme outil pédagogique

La SNA se préoccupe également de l'utilisation de cette série comme outil pédagogique pour les élèves du pays et pour les touristes dans les musées et centres d'interprétations. « L'histoire de l'Acadie n'est pas un passage insignifiant dans l'histoire de notre pays. Il est important de transmettre les faits historiques reconnus, sans oublier le rôle qu'a joué le peuple Mi'kmaq dans l'établissement de la colonie », a souligné monsieur Lord-Giroux. (Source : Société Nationale de l'Acadie)



Photo : Courtoisie de CBC

Une des scènes de *The Story of Us*.

La SNA est loin d'être la seule à s'insurger contre la version de l'histoire présentée dans *The Story of Us*, comme le rapporte le quotidien *Le Devoir* dans un article paru le 4 avril dernier sous la plume de Jean-François Nadeau. Son texte peut être consulté à cette adresse : www.ledevoir.com/culture/television/495534/the-story-of-us

FloorsFirst
CANADA
Canada's Largest Association
of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumercarpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1648
consumercarpets@nf.aibn.com

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction



STEWART
MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

FAC au cœur de votre collectivité

Le fonds AgriEsprit de FAC dynamise les régions rurales canadiennes

En 2017, le Canada célèbre 150 ans d'évolution à titre de nation et pour rendre hommage à cet anniversaire de la Confédération, FAC augmente son fonds AgriEsprit en le faisant passer à **1,5 million de dollars**. L'argent de ce fonds est remis à divers projets d'immobilisations admissibles destinés à des collectivités rurales.

Votre projet améliore-t-il la vie des résidents d'une collectivité? Il pourrait recevoir jusqu'à 25 000 \$ de FAC.

Présentez
votre
demande
d'ici le
17 avril

FondsAgriEspritFAC.ca



CANADA 150



Financement agricole Canada



Photo : Alicé J Michel/Wikimedia Commons

L'artiste Kelly Jane Bruton inspirée par *Mistaken Point*

Mistaken Point n'intéresse pas que les paléontologues et biologistes. Les fossiles de la pointe sud de la péninsule d'Avalon inspirent aussi des oeuvres d'art. Dans son travail textile, l'artiste Kelly Jane Bruton en propose ainsi une réinterprétation artistique.

« À Mistaken Point, une fine et délicate couche de cendres a préservé avec soin cette communauté d'être vivants des grandes profondeurs. Cette couche protectrice, ce textile ultime, cette peau, a enflammé mon émerveillement et mes recherches

(...). J'ai choisi des techniques textiles qui imitent les processus géologiques qui ont formé cette terre. Couper à travers et extraire, c'est l'érosion, mettre des couches, c'est le dépôt, résister et relier, c'est la fossilisation, effiler, c'est la décomposition », explique Kelly Jane Bruton. « Comme des couches de pensée, je construis la surface de mes oeuvres textiles en dessinant, cousant, peignant et déversant pour inviter le tissu à prendre forme et à garder la trace de mon processus artistique tout comme la terre garde la trace du passage du temps. »

Arrivée à Saint-Jean il y a plus de vingt ans et originaire de Nouvelle-Écosse, Kelly Jane Bruton a aussi signé les accessoires de la pièce *Utrecht* de Louise Moyes et Paul Rowe présentée dans les écoles du CSFP, ainsi que les tabliers du spectacle *Sur le front domestique* de Louise Moyes et Lisa Porter, dont celui d'Eugène Cornect.

Résultat de trois ans de travail, son travail sur Mistaken Point a été exposé au Craft Council of Newfoundland and Labrador en 2012. Nous reproduisons ses oeuvres avec son aimable autorisation.



Image : Courtoisie de Kelly Jane Bruton

Assemblage, Kelly Jane Bruton

Image : Courtoisie de Kelly Bruton

Origins, Kelly Jane Bruton

Image : Courtoisie de Kelly Bruton

Charnia, Kelly Jane Bruton

Image : Courtoisie de Kelly Bruton

Détail de l'oeuvre *Aspidella*, Kelly Jane Bruton